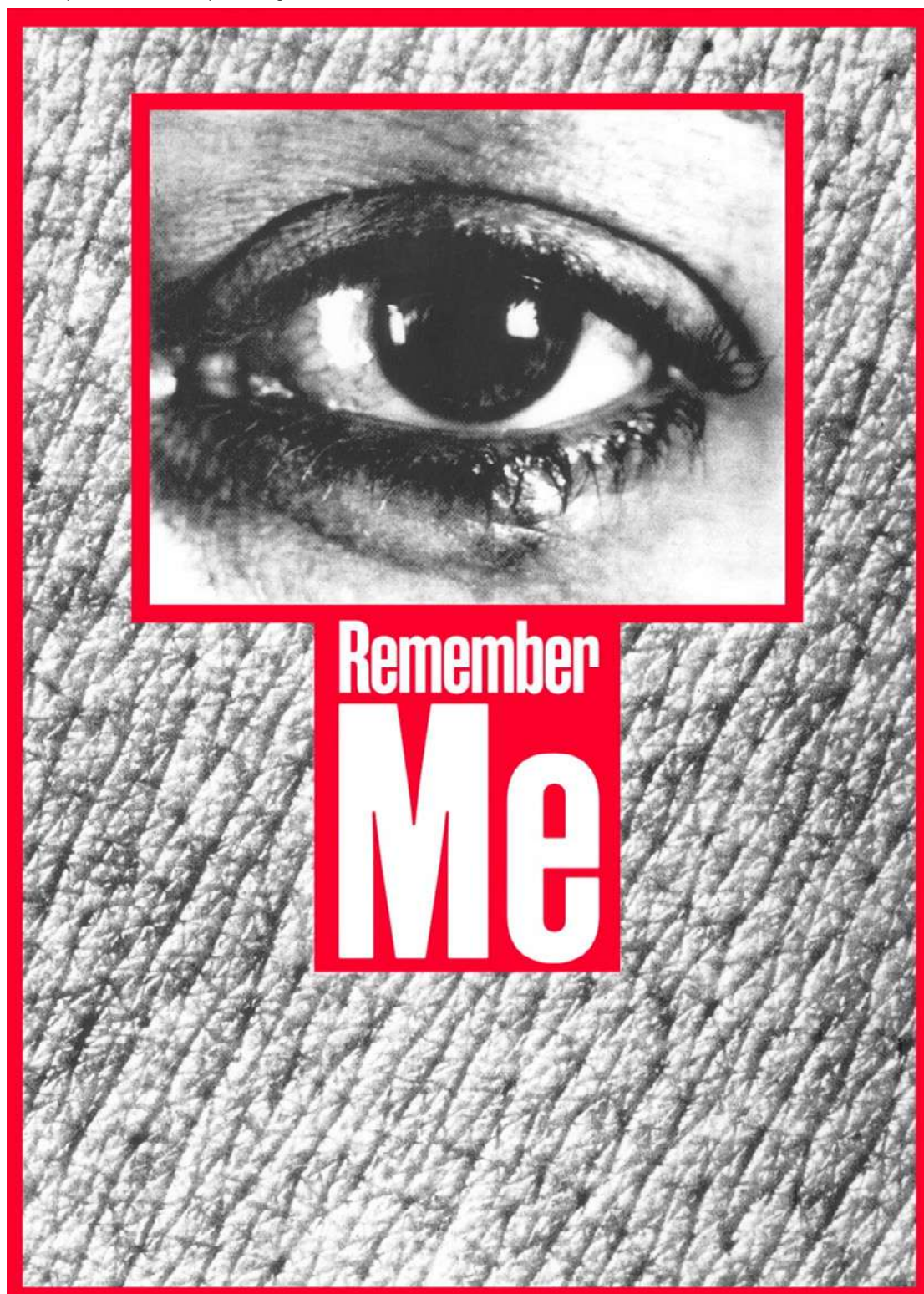


Dossier éducatif

Exposition « Remember Me »

07.10.2026—18.01.2027

Barbara Kruger, *Untitled (Remember me)*, 1988/2020, vidéo monocanal sur panneau LED, son
Courtesy de l'artiste et de Sprüth Magers, Pinault Collection.



Bourse
de Commerce
Pinault
Collection

Bienvenue à la Bourse de Commerce — Pinault Collection

Inaugurée en mai 2021, la Bourse de Commerce — Pinault Collection est un musée où s'expose la collection d'œuvres constituée par François Pinault depuis plus de cinquante ans. Pour donner à voir et à comprendre l'art de notre temps, à travers le regard du collectionneur, le musée présente des expositions, des événements, des performances, des conférences, des projections... Il y a toujours quelque chose à voir, à entendre, et cela tout au long de l'année.

La Bourse de Commerce propose, pour tous les publics, des parcours, des documents pédagogiques, une application d'aide à la visite gratuite et sans téléchargement, et l'attention bienveillante de médiateurs-conférenciers présents dans le musée.

Les visites et ateliers mis en place pour les groupes dans un cadre éducatif (Scolaire et PÉRISCOLAIRE, Étudiants, Champ social et Accessibilité) reposent sur l'observation active et le partage des expériences face aux œuvres des expositions du moment, et la découverte de l'histoire et l'architecture du bâtiment. Quelle que soit votre structure, vous êtes les bienvenus pour explorer le musée, accompagnés par notre équipe de médiation ou pour une visite autonome dont le parcours sera conduit par vos soins.

Alors que l'invention de la photographie célèbre son bicentenaire, la Bourse de Commerce — Pinault Collection est ravie de vous présenter une grande exposition collective réunissant environ 700 œuvres de plus de 70 artistes, offrant aux visiteurs une expérience sensible et ouverte de l'histoire de la photographie.

Sommaire

01.	« Remember Me »	04
02.	De grands noms de la photographie	05
	Barbara Kruger « L'histoire des larmes »	05
	Irving Penn « Le monde selon Penn »	06
	Raymond Depardon « La France »	07
03.	Un parcours thématique de l'exposition	08
	Devant la mer	08
	Sérialité et typologie	09
	La fabrique de l'image	11
	L'art de la composition	12
	Le langage des mains	13
	Face à face	14
	Le corps révélé	15
	Disparition / Abstraction	16
04.	Des ressources pédagogiques	17
	Outils de médiation digitale	17
	Sélection de biographies	18
	Glossaire	21
05.	Nous avons hâte de vous accueillir	23
	Visites guidées et ateliers	23
	Tarifs	24
	Informations pratiques	25
	Venir au musée	26

01. « Remember Me »

À l'occasion du bicentenaire de la photographie, la Bourse de Commerce — Pinault Collection présente une exposition dédiée au médium. Entièrement articulée à partir des chefs-d'œuvre et des icônes de la Collection Pinault, elle se déploie autour de quatre ensembles: la Rotonde et les Vitrites accueillent une installation immersive de Barbara Kruger, la Galerie 2 est consacrée à Irving Penn, la Galerie 3 à Raymond Depardon, et, au deuxième étage, un parcours collectif réunit des œuvres du 19^e siècle à aujourd'hui, complété au sous-sol par les vidéos de Coleman Collins et de Nan Goldin.

L'exposition « Remember Me » emprunte son titre à une œuvre de Barbara Kruger et interroge, à travers des images devenues icônes, témoins ou documents, le lien fondamental qui unit photographie et mémoire depuis la fin du 19^e siècle. La photographie a ce pouvoir d'enregistrer le réel ou de le poétiser: elle interprète la société dont elle produit des images, en noir et blanc ou en couleur, de façon spontanée ou avec une composition travaillée.

Des origines du médium à la création contemporaine, de Gustave Le Gray à Cindy Sherman, de Dorothea Lange à Wolfgang Tillmans, en passant par Man Ray ou Louise Lawler, l'exposition présente différentes esthétiques et techniques. Conçue comme une fugue visuelle, elle joue sur les correspondances, faisant dialoguer portraits, paysages, archives, expérimentations et abstractions.

À l'ère du numérique et de la production massive d'images par les téléphones portables, cette exposition interroge aussi le statut des images et leur matérialité. Elle invite les publics à ralentir leur regard et à redécouvrir le tirage photographique comme un objet matériel et patrimonial, à travers lequel le temps se rend visible.

02. De grands noms de la photographie

Barbara Kruger « L'histoire des larmes »

Rotonde et Vitrines — rez-de-chaussée



Simulation de l'installation de Barbara Kruger dans les vitrines de la Bourse de Commerce — Pinault Collection.
Courtesy de l'artiste. © Pierre-Maël Dalle.

Le cœur de la Bourse de Commerce pulse au rythme des mots en noir, rouge et blanc de Barbara Kruger (née en 1945). Conçue spécifiquement pour la Rotonde et les vingt-quatre vitrines du musée, l'installation immersive créée par l'artiste américaine Barbara Kruger s'intitule « The History of Tears », l'histoire des larmes. Recouvrant les murs et le sol de la Rotonde de citations monumentales, parfois empruntées à des œuvres littéraires comme *1984* de George Orwell ou *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire, Barbara Kruger confronte les visiteurs à un flux ininterrompu de mots, de phrases, de séquences filmées et de voix. Les Vitrines sont transformées en boîtes lumineuses et lancent leurs injonctions (« Privatize » [Privatise], « Break it » [Brise-le], « Casse-le ») ou donnent à réfléchir (« Qui écrira l'histoire des larmes ? »).

À la manière des slogans publicitaires qui envahissent l'espace public et les façades des bâtiments, ces mots et ces visages nous mettent en garde ou nous menacent. Omniprésentes et très sobrement rédigées, ces injonctions finissent par être intériorisées par les visiteurs (« I shop therefore I am », 1987), sans toujours penser aux questions de société qu'elles soulèvent (désir et consommation, genre et identité, sexualité et pouvoir). Depuis les années 1980, Barbara Kruger s'approprie tour à tour la typologie, la grammaire et le vocabulaire de cette arme visuelle qu'est le langage, seul ou associé à des photographies qu'elle détourne de la presse ou d'Internet.

Irving Penn « Le monde selon Penn »

Galerie 2 — rez-de-chaussée



Irving Penn, *Still Life with Watermelon*, New York, 1947, impression par transfert de colorant
© Irving Penn, Vogue/Condé Nast, Pinault Collection.

Photographe de studio ayant collaboré pendant plus de soixante ans au magazine américain *Vogue*, pour lequel il réalisa de célèbres couvertures, Irving Penn (1917-2009) s'est intéressé à des sujets aussi divers que la mode, le portrait, le nu expérimental ou la nature morte. Photographies de mannequins et de stars du cinéma, de fleurs et de fruits, d'intellectuels et d'artistes, de mégots de cigarette ou de crânes d'animal sauvage, de petits métiers en voie de disparition et d'anonymes de communautés du Maroc, du Dahomey (aujourd'hui Bénin) : tous ces sujets composent le corpus encyclopédique qui recouvre densément les murs de la galerie intitulée, à juste titre, « Le monde selon Penn ». Réunissant près de 450 photographies, l'installation présente une constellation d'images prises entre les années 1940 et le début des années 2000, qui témoigne de l'abondance de son œuvre.

Où que notre regard se pose, nous retrouvons la même précision et la même rigueur dans les compositions de ses photographies : Penn a su créer un cadre spatial, une « zone neutre », qu'il élaborait méthodiquement à l'aide d'un simple fond de toile ou de papier blanc baigné de lumière dans son studio new-yorkais ou dans sa tente lors de ses voyages. Cette mise en place lui permettait de définir un environnement permettant d'isoler et de décontextualiser le modèle tout en mettant en relief sa présence. C'est ainsi que le photographe a su faire entrer le monde « dans une petite pièce », tantôt sur fond neutre, tantôt entre deux cloisons formant un angle.

De cette simplicité méticuleuse, des cadrages audacieux mais aussi de la qualité remarquable de ses tirages au platine (définition p.22) patiemment travaillés, émergent une beauté élégante et une profondeur psychologique de ses modèles immédiatement identifiables, devenues la signature de Penn.

Raymond Depardon « La France »

Galerie 3 — niveau 1



Raymond Depardon, *Saint-Laurent-de-la-Cabrerisse, Aude*, 2005, tirage argentico-numérique couleur
© Raymond Depardon, Pinault Collection.

Raymond Depardon (né en 1942), photographe français du noir et blanc, mais aussi de la couleur, s'est frotté à tous les sujets: reportage de guerre, instantané pris dans l'espace public, cliché de paparazzi, portrait de personnalités, de responsables politiques – de Richard Nixon lors de la campagne présidentielle américaine (*Richard Nixon, Sioux City, Iowa*) de 1968 à François Hollande, dont il réalise le portrait officiel en 2012 – ou d'anonymes, nature morte, mais aussi paysages urbains et naturels. C'est ce dernier genre que représente la série « La France » entreprise par Depardon lorsqu'il sillonne les routes de France à partir des années 1980.

Comme le cinéaste qu'il est par ailleurs, Depardon offre des plans fixes, larges ou au contraire resserrés des territoires français en mutation: il pose sa chambre photographique (définition p.21) devant des vues de ville ou de campagne; ici une devanture de magasin, là une plage ou une piscine. Ces photographies de la France relèvent autant du documentaire que du portrait.

Cette attention portée au paysage, à la terre, lui vient de son enfance passée à la ferme familiale et a déjà trouvé un terrain d'expression dans la commande qui lui a été faite en 1984 par la DATAR (Délégation à l'aménagement du Territoire et à l'Action Régionale) dans le but de renouveler la photographie de paysage en France et de poser un nouveau regard sur les territoires qui composent le pays. Sur les traces du photographe américain Walker Evans (1903-1975) et des représentants de la *New Topographics* (courant photographique apparu dans les années 1970 consacré aux paysages transformés par l'activité humaine), Depardon ausculte les villes et villages d'une « France qui s'effondre », aux rideaux de magasins baissés, et aux routes désertées. De ces vues ressortent la linéarité des axes routiers, des façades ou des champs, ainsi que la bidimensionnalité des lieux vides, tel un décor de cinéma en attente d'événements.

03. Un parcours thématique de l'exposition

Devant la mer

Galerie 4 — niveau 2



À gauche: Gustave Le Gray, *Effet de soleil dans les nuages – Océan*, 1856, épreuve sur papier albuminé à partir d'un négatif verre au collodion, Pinault Collection. À droite: Eileen Quinlan, *Shut-in Set (Oh Sister)*, 2023, impression jet d'encre séchée aux UV sur miroir et cadre en aluminium, Pinault Collection. Photo: Stephen Faught, courtesy de l'artiste et Miguel Abreu Gallery (New York).

Quelle évolution observe-t-on entre ces paysages de mer appelés « marines » de la fin du 19^e siècle et ceux du 21^e siècle? À quelle difficulté technique les premiers photographes, comme Gustave Le Gray, ont-ils pu être confrontés pour capturer les éléments naturels que sont le ciel et la mer?

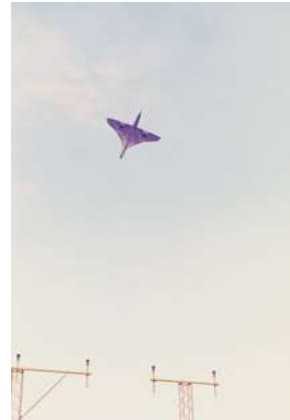
Le thème de la mer est très présent dans la Collection Pinault. Genre de la peinture de paysage, la marine est ici représentée par des photographes aussi différents que Gustave Le Gray, Hiroshi Sugimoto, Eileen Quinlan, Paul Outerbridge ou Wolfgang Tillmans. Héritiers à la fois de la peinture de marines et de la peinture abstraite, ces tirages évoquent tantôt la surface de la lune comme chez Tillmans (*Lunar Landscape*, 2022), tantôt de pures abstractions comme chez Sugimoto ou Quinlan. Ces marines jouent avec les codes du genre et défient autant notre compréhension du sujet que les techniques de la photographie.

En effet, Gustave Le Gray (1820-1884) nous apprend que, dès ses débuts, la photographie a quelque chose de miraculeux. Pour sa célèbre série de marines réalisée entre 1856 et 1857, montrant à la fois le ciel et la mer en mouvement, le photographe a dû tricher et inventer le montage photographique en assemblant deux négatifs au collodion humide (définition p.22), l'un pour l'eau et l'autre pour le ciel, les agençant par rapport à l'horizon. Ce procédé a été employé pour certains tirages, il reste cependant difficile de savoir lesquels en relèvent: la couture est invisible sur la plupart, tandis que sur d'autres, on perçoit la ligne où ciel et mer se rencontrent.

À ces œuvres mythiques répond la photographie *Untitled (Beach Equipment)* (1936) de Paul Outerbridge (1889-1958) qui, avec des effets de couleurs intenses rendus possibles grâce au procédé du tirage au charbon (définition p.22) qu'il a été l'un des premiers à utiliser, nous montre une scène de plage avec ses accessoires incontournables.

Sérialité et typologie

Galerie 7 — niveau 2



Wolfgang Tillmans, *Concorde L449-19*, 21, 22, 23, 25, 27, 28, 1997, installation de 7 tirages jet d'encre sur papier, Pinault Collection.



Zoé Leonard, *From the Los Ebanos Crossing*, 2019–2021, 34 épreuves gelatino-argentique. Hauser & Wirth, Pinault Collection.

Quel que soit le sujet photographié, la série invite à la comparaison. Que perçoit-on de différent dans les représentations d'aéronefs de Wolfgang Tillmans et de Zoe Leonard?

Dès la fin du 19^e siècle, la photographie en série est utilisée dans les domaines scientifique et documentaire pour observer, comparer ou inventorier le réel. Progressivement, les artistes s'emparent à leur tour de ce procédé et font de la succession d'images un véritable langage visuel. Dans cette galerie, Wolfgang Tillmans et Zoe Leonard proposent deux visions du ciel traitées sous la forme de séries.

Le photographe allemand Wolfgang Tillmans (né en 1968) a réalisé dans les années 1990 une série sur le Concorde, chef-d'œuvre de l'aéronautique et symbole de liberté, le présentant à différents stades de son vol pour ensuite retravailler et reconditionner ses images à la fin des années 2020 en sept grands tirages à l'imprimante jet d'encre (définition p.21), dans une palette violine et pastel quelque peu irréaliste.

À l'opposé de cette vision fantasmée d'un temps dont on pourrait s'affranchir en parcourant des milliers de kilomètres à une vitesse folle, la série de tirages noir et blanc de l'Américaine Zoe Leonard (née en 1961) montre des hélicoptères qui quadrillent l'espace aérien de la frontière séparant le Mexique des États-Unis que tentent de franchir des migrants, dans l'espoir d'un avenir meilleur. Le ciel ici n'offre pas d'échappée, au contraire, il est synonyme de surveillance et de menace : ces individus sont bien souvent traqués et reconduits dans leur pays d'origine.



À gauche: Walker Evans, série "African Negro Art", 1935, épreuve gélatino-argentique, Pinault Collection.



À droite: Irving Penn, *Cranium Architecture*, 1986, détail, épreuve argentique à la gélatine montée sur un carton fin. Pinault Collection © The Irving Penn Foundation.

Comment Walker Evans et Irving Penn transforment-ils notre regard sur les objets fabriqués par l'homme et les choses de la nature qu'ils photographient, grâce à leur approche typologique?

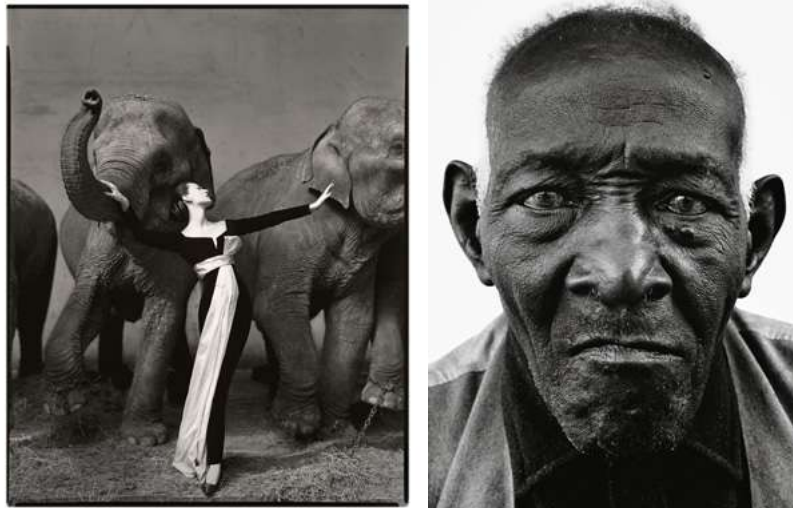
La typologie, système de classification, est au centre de toute réflexion muséale: de la constitution d'une collection d'objets à sa présentation. Les photographes américains Walker Evans et Irving Penn se saisissent de cette démarche scientifique pour dresser un inventaire d'objets fascinants.

Walker Evans (1903-1975) reçoit la commande du Museum of Modern Art, à New York, pour répertorier les artefacts africains que l'œil occidental s'est empressé de ranger dans la catégorie des objets d'art en négligeant leurs véritables fonctions (rituelle, magique...). Mises côte à côte, les photographies de la série « African Negro Art » composent une planche typologique semblable à celles utilisées par les archéologues, anthropologues et historiens d'art. La neutralité de la prise de vue confère à chacun de ces objets une présence et une valeur propres.

De la même façon, Irving Penn (1917-2009) décide de décrire par la photographie les crânes d'animaux (gorille, lion, zèbre, rhinocéros, renard, daim...) du Museum d'histoire naturelle de Prague en 1986. Réalisées selon un procédé argentique puis virées au sélénium (technique visant à augmenter le contraste d'un tirage), ces photographies aux noirs profonds semblent gagner la tridimensionnalité et s'épanouir comme de véritables sculptures à la surface du papier.

La fabrique de l'image

Galerie 7 — niveau 2



À gauche: Richard Avedon, *Dovima with Elephants, Evening Dress by Dior, Cirque d'Hiver, Paris, August, 1955*, 1955-1979, épreuve gélatino-argentique. À droite: Richard Avedon, *William Casby, Born in Slavery, March 24, 1963, Algiers, Louisiana*, 1963, épreuve gélatino-argentique, Pinault Collection ©The Richard Avedon Foundation.

Pourquoi un photographe choisit-il de montrer une même photographie dans des dimensions différentes? En quoi ces changements de taille influencent-ils notre regard sur les photographies de Richard Avedon?

La photographie est une image et un objet: c'est ce que nous rappellent les différents tirages d'un même sujet présentés dans la galerie d'exposition « La fabrique de l'image ». Conscient que les modalités de réception de ses photographies varient selon leurs dimensions et leur support (magazine de mode, livre, galerie...), Richard Avedon (1923-2004) tire certaines images en plusieurs formats afin de modifier notre rapport à celles-ci et au sujet, notamment avec les grands tirages. C'est le cas de la photographie, iconique, du modèle Dovima posant au Cirque d'hiver à Paris (1955) et celle, extrêmement poignante, du portrait de William Casby, né en esclavage aux États-Unis (1963), toutes deux présentées en trois formats dans cette exposition.

Tout sépare ces deux sujets: l'un glamour, l'autre tristement historique. Pourtant Avedon leur accorde une même attention, ainsi qu'un traitement des détails et des grains remarquable. Pour le cliché qui met en scène la mode de façon théâtrale, voire cinématographique, le sublime vient du contraste entre la silhouette longiligne de Dovima et l'impressionnante masse des éléphants qu'elle maîtrise avec grâce. Le portrait de *William Casby, Born in Slavery, Algiers, Louisiana, March 24 1963*, nous fait entrer frontalement dans l'histoire des États-Unis à travers le visage de cet homme né en esclavage et qui avait 6 ans quand fut promulguée la proclamation d'émancipation en 1863. Devant l'objectif d'Avedon, le vieil homme est immortalisé dans sa physionomie: forte mâchoire, lèvres serrées, nez marqué, regard humide et sourcils inquiets. Des traits qui racontent la vie de cet homme devenu cordonnier, dont le photographe met en valeur la dignité et la présence.

L'art de la composition

Galerie 7 — niveau 2



À gauche: Henri Cartier-Bresson, *Derrière la gare Saint-Lazare, place de l'Europe, Paris, France, 1932*, 1932, épreuve gélatino-argentique de 1973 © Fondation Henri Cartier-Bresson/Magnum Photos, Pinault Collection.

À droite: Robert Doisneau, *Le Baiser de l'hôtel de ville*, 1950, épreuve gélatino-argentique © Robert Doisneau/Gamma Rapho. Pinault Collection.

Les photographies de rue sont-elles toujours prises sur le vif? Une photographie spontanée peut-elle relever de l'art de la composition?

Cette galerie réunit les grands classiques de la Collection Pinault et nous parle de l'histoire de la photographie. Paradoxalement, les tirages, pour certains très connus, désamorcent l'idée que la photographie serait une simple capture de la réalité, un instantané pris au bon endroit et au bon moment. Si la rue paraît être le lieu du témoignage immédiat, les images de Robert Capa, de Robert Doisneau et d'André Kertész contredisent cette idée.

Derrière la gare Saint-Lazare, place de l'Europe, Paris (1932) d'Henri Cartier-Bresson (1908-2004) est un arrêt sur image montrant un homme sautant au-dessus d'une flaque d'eau. La virtuosité de cette image, qu'on croirait composée, tient à sa rigoureuse géométrie, et à l'harmonie de ses jeux visuels. Ce moment parfait, saisi par l'artiste à travers la fente d'une palissade dans laquelle il glisse son appareil, c'est l'idée de l'« instant décisif », propre à la photographie et impossible à reproduire par aucun autre médium artistique.

Le Baiser de l'hôtel de ville (1950) de Robert Doisneau (1912-1994) est digne d'une scène de cinéma. Le photographe doit répondre à la commande du magazine américain *Life* et rendre palpable l'essence de Paris, ville de l'amour. Le résultat est l'image d'un jeune couple s'arrêtant un instant pour s'embrasser, l'hôtel de ville en arrière-plan. Or, cette scène a été composée par Doisneau qui demanda à deux jeunes amoureux, assis à un café en train de s'embrasser, de rejouer ce baiser dans une autre posture. On voit ici comment le photographe a substitué à la spontanéité d'un geste intime une mise en scène travaillée. Cette photographie a fait le tour du monde et incarne toujours le Paris d'après-guerre, et la Ville lumière et de la romance.

Le langage des mains

Galerie 6 — niveau 2



À gauche: Irving Penn, *The Hand of Miles Davis*, New York, 1986, tirage argentique viré au sélénium monté sur support cartonné © The Irving Penn Foundation, Pinault Collection. À droite: Dorothea Lange, *Migratory Cotton Picker, Eloy, Arizona*, 1940, épreuve gélatino-argentique. © Dorothea Lange/Library of Congress Prints and Photographs Division Washington, États-Unis.

Que nous disent des mains isolées, détachées du corps de leurs modèles? En quoi les mains peuvent-elles parler comme un visage et raconter une histoire?

The Hand of Miles Davis (1986) d'Irving Penn est un véritable portrait de l'incroyable trompettiste de jazz: le photographe prouve que les mains peuvent révéler une personnalité. Penn fournit un indice immédiatement lisible: cette main, dont l'annulaire esquisse une flexion permettant d'actionner un piston, est celle d'un joueur de trompette. Cette image emblématique nous place au plus près des contours des doigts, de l'épiderme noir et des sillons de la main. Tous ces détails sont mis en relief par le fond neutre qui nous invite à nous concentrer sur la personnalité photographiée. C'est l'économie de moyens qui magnifie ce portrait de main.

Chez Dorothea Lange (1895-1965), avec *Migratory Cotton Picker, Eloy, Arizona*, 1940, la main est associée à un visage qu'elle dissimule partiellement. Il s'agit d'un travailleur dans un champ de coton, adossé à une clôture. La photographe s'est rendue en Arizona durant la Grande Dépression (crise économique ayant entraînée pauvreté et chômage à grande échelle) pour documenter les conditions de travail des ouvriers de l'Amérique rurale, pour une commande du Bureau of Agricultural Economics. Ces doigts usés, burinés par la pénibilité des gestes effectués quotidiennement et séchés par le soleil, témoignent d'une vie éreintante. Ce portrait de main raconte également une histoire précise, celle de la vie dans les champs dans les États-Unis des années 1940.

Face à face

Galerie 6 — niveau 2



De haut en bas puis à droite: Constantin Brancusi, *Muse endormie*, vers 1917-1922, tirage argentique monté sur support cartonné © Succession Brancusi/Adagp 2026. Man Ray, *Noire et Blanche*, 1926, tirage argentique © Man Ray 2015 Trust/Adagp, Paris, 2026, Pinault Collection. Edward Steichen, *Anna May Wong*, 1930, tirage argentique © 2026 The Estate of Edward Steichen/Adagp 2026, Pinault Collection.

Quelles histoires se tissent lorsque se font face des photographies qui semblent dialoguer entre elles à travers le temps?

Tirages noir et blanc, modèles blancs et modèles noirs: un face-à-face se dessine à travers une famille de portraits allant de Constantin Brancusi à Zanele Muholi en passant par Man Ray et Annie Leibovitz.

Le sculpteur Constantin Brancusi (1876-1957) faisait de la photographie un véritable acte artistique en mettant en scène ses sculptures, faisant jouer la lumière et les ombres sur les surfaces de celles-ci. La *Muse endormie* (1917-1922) est un ovale lisse que seuls des traits discrets (arcades sourcilières, arête de nez et bouche menue) et quelques mèches de cheveux tirées vers l'arrière humanisent. Sur les conseils de Man Ray, Brancusi capte l'essence énigmatique de ses sculptures: la palette du tirage est douce, voire évanescente, inscrivant ce visage dans le monde des rêves.

Cette sculpture inspire à Man Ray (1890-1976) la composition de la photographie *Noire et Blanche* (1926) avec pour modèle Kiki de Montparnasse, sa muse. Le visage de celle-ci repose sur une table, comme chez Brancusi, tandis qu'elle a dans sa main un masque baoulé dressé devant elle. Le surréalisme tient dans le caractère flottant de ces deux visages et dans la rencontre des beautés contraires, dans l'harmonie de leurs traits réguliers et stylisés. L'influence de Man Ray est quant à elle perceptible dans le portrait d'*Anna May Wong* (1930) par Edward Steichen (1879-1973). Actrice d'origine asiatique, Wong pose à côté d'un chrysanthème blanc. Tout dans cette composition renvoie à Man Ray: la beauté du visage délicatement posé, son reflet et la présence sculpturale de la fleur.

Le corps révélé

Galerie 5/6 — niveau 2



De gauche à droite: Edward Weston, *Tina*, 1923, tirage argentique monté sur support cartonné. *Nude*, 1925, tirage platine-palladium © Center for Creative Photography, The University of Arizona Foundation/Adagp, 2026, Pinault Collection.



De gauche à droite: Edward Weston, *Nude or Charis, Santa Monica*, 1936, tirage argentique sur gélatine. *Shell*, 1927, tirage argentique sur gélatine © Center for Creative Photography, The University of Arizona Foundation/Adagp, 2026, Pinault Collection.

Comment le nu, genre tant représenté par la peinture que par la sculpture, est-il renouvelé par la photographie?

Le nu, comme les mains, est un sujet d'étude des peintres et sculpteurs; il intéresse tout autant les photographes. La peinture de nu a largement imprégné les premières photographies par sa composition, la sensualité graphique des corps et la recherche d'un velouté de peau. La période pictorialiste (mouvement artistique qui défend la photographie comme une forme d'art à part entière) est en effet un incontournable du genre.

Edward Weston (1886-1958) a réalisé de magnifiques tirages de photographies de nus dans les années 1930, et c'est à travers ce genre notamment qu'il passera du style pictorialiste, raffiné, à une esthétique moderniste épurée. Les nus témoignent de ce glissement et de cette simplification progressive des cadrages, ainsi que de la rigueur formelle qui transforme un corps en motif, accompagnés d'un travail minutieux de la lumière. Il suffit de comparer les œuvres *Tina* (1923) et *Nude* (1925) avec *Nude or Charis, Santa Monica* (1936). Les deux premières images sont encore un héritage de la peinture, tout en reprenant à Auguste Rodin et Constantin Brancusi des compositions fragmentées du corps.

La troisième proposition, l'œuvre *Nude or Charis, Santa Monica* d'Edward Steichen, est finalement un corps entier mais replié sur lui-même, aux bras et aux jambes enchevêtrés. Ce jeu de courbes et contre-courbes crée une composition aux lignes particulièrement harmonieuses. Le visage est enfoui, dissimulé contre la cuisse, et rien de l'identité du modèle n'est reconnaissable en-dehors des lignes du corps et de sa coiffure soignée. Charis Wilson, future seconde épouse du photographe, devient ici une abstraction formelle, très proche des sublimes photographies de coquillages que réalisait Weston à la fin des années 1920 (*Nautilus Shell*, 1927; *Shell*, 1927). Le nu a trouvé un nouveau langage.

Disparition / Abstraction

Galerie 5 — niveau 2



De gauche à droite : Francesca Woodman, *Untitled (self-portrait with chair)*, 1977-1978, tirage gélatino-argentique, Pinault Collection. Raymond Depardon, *Région de Patagonie, Argentine*, 1999, © Raymond Depardon, Pinault Collection. Man Ray, *Ma dernière photographie*, 1929, peinture sur carton, © Man Ray 2015 Trust/Adagp, Paris 2026, Pinault Collection.

Comment la photographie, qui est d'abord un art de la figuration et de la révélation, peut-elle tendre, chez certains artistes, à l'abstraction, voire à la disparition ?

L'autoportrait *Untitled (self-portrait with chair)* (1977-1978) que Francesca Woodman (1958-1981) réalise dans un intérieur domestique, dans l'angle d'une pièce, tournant le dos aux spectateurs, peut rappeler le cadrage des « corners portraits » – portraits pris dans un angle étroit – d'Irving Penn. Toutefois, la différence est considérable, car au lieu de magnifier le modèle, l'obligeant à adopter une posture qui parle de lui et nous mettant face à sa psychologie, la mise en scène de Woodman, à la fois photographe et modèle, tend à la disparition. Absorbée par l'angle de cette pièce, en jupon et pieds nus, elle disparaît en partie dans ce décor. Woodman nous dit que dans le visible peut persister l'invisible, que représenter peut tendre à effacer et qu'au mieux la photographie ne pourrait qu'« apercevoir ».

À travers les photographies d'Ugo Mulas (*Lucio Fontana*, 1964), Hiroshi Sugimoto (*Church of the Light*, 1997) et Raymond Depardon (*Région de Patagonie, Argentine*, 1999), c'est à l'infini et à un horizon de lumière que tend la photographie. Cet horizon serait-il devenu noir comme l'incite à penser Man Ray (1890-1976) avec *Ma dernière photographie* (1929), un monochrome de noir absolu qui conclut l'exposition ? Avec ironie, Man Ray transforme une peinture noire sur carton en photographie, alors que celle-ci, d'abord en imitant la peinture, n'a eu de cesse de se démarquer de son aînée. En photographie, tout est question de lumière et d'obscurité – qui sont de véritables éléments physiques et actifs du médium artistique –, mais aussi de clarté et d'ombres, comme en peinture.

04. Ressources pédagogiques

Des ressources pédagogiques sont à votre disposition pour préparer au mieux votre visite, mais aussi pour la prolonger et poursuivre la réflexion engagée à la suite de la découverte du lieu et des expositions.

Retrouvez l'ensemble des ressources sur le site Internet de la Bourse de Commerce et sur la page dédiée au public « Éducation ».

Les outils de médiation digitale

Aborder les œuvres autrement avec l'App en ligne

Gratuite et sans téléchargement, l'application d'aide à la visite propose des pistes sonores pour tout savoir de l'histoire de la Bourse de Commerce et des expositions.

Nous vous invitons à parcourir l'exposition « Remember Me », guidés par les voix de : **Matthieu Humery**, conseiller en photographie auprès de la Collection Pinault
Lola Regard, chargée de projets

Consultez l'App : visite.boursedecommerce.fr



Aborder les artistes autrement avec les podcasts

Coproduite par la Bourse de Commerce — Pinault Collection et Binge Audio, la série de podcasts intitulée « Ça a commencé comme ça » retrace le parcours de grands artistes contemporains. À travers 20 minutes d'immersion sonore par épisode, voyagez auprès des artistes, de leurs œuvres, des époques et moments clés de leur vie.

Podcasts en lien avec l'exposition « Remember Me » : **Raymond Depardon**, **Nan Goldin** et **Barbara Kruger**, à retrouver sur : <https://lnk.to/C17SZkmb>.

Sélection de biographies

Richard Avedon

1923-2004, Américain

Richard Avedon a acquis sa notoriété comme photographe de mode, avant de ne photographier presque exclusivement que des célébrités. Il ne néglige pas pour autant l'aspect politique et social de son art en immortalisant anonymes et marginaux, patients d'instituts psychiatriques ou victimes de guerre. À travers une esthétique épurée et sobre, Avedon révèle la personnalité de ses modèles, tout en considérant que le « portrait n'est pas une ressemblance », se permettant ainsi certains artifices dramatiques et manipulations dans ses choix de mise en scène.

Constantin Brancusi

1876-1957, Roumain naturalisé français

Constantin Brancusi est une figure majeure de la sculpture du 20^e siècle. Il taille des formes simplifiées à l'extrême pour révéler les qualités vitales et organiques du matériau, inspiré des productions archaïques et extra-occidentales. Aux frontières de l'abstraction, ses sculptures répètent les mêmes thèmes : le baiser, l'oiseau, la muse endormie. L'artiste les photographie ensuite dans des mises en scène élaborées, jouant de la lumière sur les formes et les matières.

Henri Cartier-Bresson

1908-2004, Français

Henri Cartier-Bresson s'exerce d'abord à la peinture et au cinéma, avant d'embrasser pleinement l'art de la photographie. Son parcours inédit, passant du surréalisme à la documentation des guerres du 20^e siècle, est guidé par l'ambition de transcrire la condition humaine. Capturant tantôt la grande histoire, tantôt l'intimité des modèles parmi les plus célèbres de son temps, ses portraits et photoreportages en noir et blanc résultent toujours d'un savant mélange d'intuition et de sens de l'observation.

Raymond Depardon

Né en 1942, Français

Raymond Depardon est une figure incontournable de la scène du documentaire et du photojournalisme international, immortalisant un large panel de sujets et d'actualités. À travers l'acuité de son regard, sa

capacité à « dévisager », ainsi que sa liberté d'action, Depardon témoigne d'une grande virtuosité dans ses films et ses séries photographiques. Privilégiant le décor dynamique de la rue comme les vastes espaces silencieux, il poursuit une quête qui semble sans limites avec cette même devise : « Ayez le réflexe d'arrêter la vie où elle peut se trouver. »

Robert Doisneau

1912-1994, Français

Formé comme graveur lithographe, c'est dans l'entre-deux-guerres que Robert Doisneau se dédie à la photographie et dans les années d'après-guerre qu'il conquiert sa notoriété. Il fixe dans son objectif l'euphorie des années 1950, le New York des années 1960 et le Paris de son temps, attentif aux détails, aux « petits riens » et aux instants furtifs. Proche des cercles intellectuels parisiens, c'est un photographe humaniste qui s'intéresse aux existences individuelles et aux interactions sociales.

Walker Evans

1903-1975, Américain

Artiste majeur du 20^e siècle, Walker Evans débute la photographie à Paris, où il suit des cours à l'université de la Sorbonne. Fortement influencé par le photographe français Eugène Atget (1857-1927), il développe un style documentaire et descriptif caractéristique. Ses clichés montrent les États-Unis en crise et la dureté de la Grande Dépression, témoignant de la situation des classes populaires et de la vie rurale et agricole du sud du pays. Par son attention aux détails, il a largement contribué à définir la visibilité de la culture américaine au 20^e siècle.

Barbara Kruger

Née en 1945, Américaine

Profondément engagée, l'œuvre de Barbara Kruger interroge le pouvoir des mots et des images. Après avoir travaillé comme graphiste, l'artiste se familiarise avec les conventions de la communication de masse et oriente sa pratique artistique vers les études de genre et les combats féministes. Dès 1979, elle présente ses photomontages

composés de slogans, de photographies noir et blanc, souvent issues de magazines. En « interceptant » les injonctions de la publicité, elle alerte les spectateurs sur les aliénations de la société de consommation et ses signes.

Dorothea Lange

1895-1965, Américaine

À travers son œuvre photographique, Dorothea Lange a contribué à documenter la Grande Dépression aux États-Unis et à la fixer dans la mémoire collective. Animée par un militantisme social et politique, elle fait figure de pionnière dans l'histoire du photojournalisme américain. Ses portraits de fermiers abandonnés à leur sort empreints d'empathie rendent compte tant des qualités esthétiques de son travail que de ses convictions humanistes.

Gustave Le Gray

1820-1884, Français

Figure majeure des débuts de la photographie au 19^e siècle, Gustave Le Gray développe une approche marquée par l'influence de la peinture et un grand soin apporté à la composition. Soucieux de faire progresser les techniques photographiques, il réalise des paysages, des vues d'architecture et des portraits. Ses voyages autour de la Méditerranée, au Proche-Orient et en Égypte nourrissent une œuvre qui contribue à l'essor de la photographie et à sa reconnaissance comme forme artistique.

Zoe Leonard

Née en 1961, Américaine

Photographe autodidacte engagée sur les questions féministes et le combat pour les droits homosexuels, Zoe Leonard oriente une grande partie de son travail vers les problématiques de genre. Ses photographies participent à une réflexion minutieuse sur le cadrage, la classification et l'agencement du regard, donnant corps aux images et assumant une présence subjective essentielle de l'artiste, révélée par le cadrage. Ses œuvres prennent ainsi en compte le sujet, son point d'observation et la relation entre les spectateurs et le monde.

Irving Penn

1917-2009, Américain

Humaniste et éclectique, le vaste corpus de l'œuvre d'Irving Penn couvre les champs et les genres les plus divers de l'histoire de la photographie. Avant tout photographe de

studio, la « zone neutre », qu'Irving Penn conçoit méthodiquement à l'aide d'un simple fond de toile ou de papier blanc, définit un cadre spatial décontextualisant, mettant en valeur la présence physique de ses multiples sujets. Ce principe de travail d'une grande modestie dans sa mise en œuvre le suivra dans ses nombreux voyages.

Man Ray

1890-1976, Américain naturalisé français

Photographe, peintre et réalisateur de cinéma, Man Ray a révolutionné l'art photographique en favorisant l'expérimentation et la recherche de nouveaux procédés. Proche des mouvements artistiques dadaïstes et surréalistes, il se définit lui-même comme « fautographe », détournant la photographie de ses définitions premières. Il est l'un des premiers à l'utiliser non plus pour simplement représenter le réel, mais comme un véritable outil de création au service de son imagination, en étroite collaboration avec la photographe américaine Lee Miller (1907-1977).

Edward Steichen

1879-1973, Luxembourgeois, naturalisé américain

Leader du pictorialisme (mouvement artistique qui défend la photographie comme une forme d'art à part entière), Edward Steichen compte parmi les photographes les plus influents du 20^e siècle. Formé à la peinture, il réalise d'abord des photographies inspirées par les atmosphères héritées du mouvement impressionniste. Après la Première Guerre mondiale, il s'oriente vers une photographie plus directe et réaliste. Photographe de portrait et de mode, il deviendra le directeur du département de photographie du Museum of Modern Art à New York.

Wolfgang Tillmans

Né en 1968, Allemand

Photographe contemporain majeur, Wolfgang Tillmans engage sa production artistique dans l'esprit de la contre-culture des années 1990. Issu de la génération post punk, il crée un univers esthétique distinctif repoussant les limites du visible et de la beauté, explorant et transformant les médiums et supports contemporains. Grâce à une œuvre plurielle, il ancre son travail dans l'« ici et maintenant », à travers la quête d'un nouvel humanisme, mêlant technologies sérielles et exploration des formes de savoir.

Edward Weston

1886-1958, Américain

Edward Weston est l'un des photographes les plus influents de la première moitié du 20^e siècle, développant une maîtrise du pictorialisme (genre artistique qui défend la photographie comme une forme d'art à part entière) et notamment du flou, avant de se diriger vers un réalisme plus net. Il oriente sa pratique vers la production de portraits, à travers des nus, des paysages et des objets, adoptant alors une approche photographique directe, claire, fidèle au modèle et sans retouche, contribuant largement à définir l'esthétique moderniste américaine.

Francesca Woodman

1958-1981, Américaine

Plaçant son propre corps en tant que sujet principal d'étude, Francesca Woodman met en scène son imagination foisonnante. Aux influences surréalistes et symbolistes assumées, ses productions dépassent le cadre strict de l'autoportrait. Ses images insolentes soulèvent les questions de métamorphose, de genre, et évoquent l'éphémère et la fugacité du temps. Fondé sur l'exploration perpétuelle de soi, le travail de Francesca Woodman est profondément intime et sensible, faisant de la photographie sa seconde peau. Elle déclare: « Ainsi je suis toujours à portée de main. ».

Glossaire

Chambre photographique:

Ancêtre de l'appareil photo moderne, la chambre photographique est une boîte noire, étanche à la lumière, munie d'un objectif et d'un support photosensible. Son système permet de régler précisément la mise au point et le cadrage. Elle produit des images très détaillées et offre un grand contrôle sur la composition de la photographie. Raymond Depardon utilise ainsi cette technique pour obtenir des images nettes, jouant sur les plans, les flous et le mouvement.

Colorisation:

La colorisation est un procédé qui consiste à ajouter manuellement des couleurs à une photographie noir et blanc ou sépia après son tirage, à l'aide de peinture, d'aquarelle, d'encre, de crayons ou de teintures. C'est une technique utilisée par Boris Mikhaïlov et Youssef Nabil.

Contraste:

Le contraste est la façon dont le noir peut être distingué du blanc en photographie. Dans les tirages noir et blanc: plus le contraste est fort, plus les nuances de gris entre le blanc et le noir sont réduites; plus le contraste est faible, plus les nuances générales tendent vers le gris. Ce terme est également applicable à la photographie en couleurs, qui permet de faire varier l'intensité des teintes.

Développement:

Le développement est l'étape qui permet de révéler l'image enregistrée sur un film photographique après exposition à la lumière. En photographie argentique, le film est plongé dans plusieurs bains chimiques en chambre noire afin de faire apparaître le négatif. Cette étape est indispensable avant la réalisation des tirages. Dans le cas de la photographie numérique, le film est simplement imprimé sur du papier photographique ou sur d'autres supports (verre, plastique, métal, toile...), par jet d'encre par exemple.

Film (ou pellicule):

Le film, ou pellicule, est un support en verre, plastique ou papier, recouvert d'une

substance photosensible (contenant des composés sensibles à la lumière). Placé dans la chambre photographique ou l'appareil photo, il enregistre l'image au moment de la prise de vue. C'est le support du négatif.

Impression jet d'encre:

Ce procédé d'impression consiste à projeter des microgouttes d'encre sur du papier ou d'autres supports. Wolfgang Tillmans utilise cette technique offrant des tirages présentant une meilleure saturation des couleurs et un rendu de grande qualité.

Négatif:

Le négatif est l'image obtenue après le développement du film. Les zones claires et sombres y sont inversées. Il constitue l'original à partir duquel sont réalisés les tirages photographiques, aussi appelés épreuves positives, dont l'image finale restitue les tonalités réelles de la scène photographiée.

Internégatif:

Un internégatif est une copie d'un négatif ou d'un positif. Il permet de réaliser de nouveaux tirages tout en préservant l'original, limitant ainsi les risques de détérioration liés aux manipulations répétées.

Photographie:

La photographie est une technique permettant d'enregistrer l'image d'un objet, d'une personne ou d'un paysage, en captant, grâce à un appareil photo, la lumière renvoyée par les objets sur un support rendu photosensible par des procédés chimiques. Elle est inventée en 1826-1827 par l'ingénieur français Nicéphore Niépce.

– La photographie argentique, ayant dominé la pratique photographique jusqu'à l'apparition du numérique à la fin du 20^e siècle, est une technique permettant d'obtenir une photographie à partir d'un film exposé à la lumière, développé et ensuite tiré sur papier. Lors de la prise de vue, la plaque en verre, en plastique ou en papier, aussi appelé film, est enduite d'une substance photosensible et exposée à la lumière. La phase de développement permet de révéler l'image prise: la plaque, ou le film, est placée dans un bain de solution

chimique, dans une chambre noire, afin d'obtenir un négatif, qui permet ensuite de réaliser des tirages positifs sur papier.

- Pour la photographie numérique, le film est remplacé par un capteur électronique qui reçoit la lumière et la convertit, point par point, en signaux électriques. La qualité de la photographie dépend du nombre de signaux, aussi appelés pixels, enregistrés par le capteur. Plus ils sont importants, mieux les détails sont restitués. L'appareil photo numérique contient une mémoire électronique qui permet de stocker de manière immatérielle les images.

Procédé au collodion humide :

Le procédé au collodion humide consiste à recouvrir une plaque de verre d'une substance visqueuse à laquelle peuvent adhérer les sels argentiques sensibles à la lumière. Le négatif obtenu est ensuite tiré par contact sur un papier albuminé. Notamment utilisée par Gustave Le Gray dans la seconde moitié du 19^e siècle, cette technique a révolutionné la photographie en apportant netteté et précision aux images ainsi qu'un temps d'exposition moindre.

Solarisation :

Découverte au 19^e siècle, la technique de la solarisation consiste à réexposer les négatifs à la lumière durant la phase de développement, alors qu'ils sont encore plongés dans le bain chimique révélateur. L'effet rendu est celui d'une surexposition lumineuse – les tons clairs et foncés sont inversés – et des traits noirs très marqués.

Tirage :

Le tirage est la photographie finale obtenue à partir d'un négatif ou d'un fichier numérique. Il peut être réalisé par contact (en mettant le négatif et une feuille photosensible vierge en contact) ou dans un laboratoire, grâce à un agrandisseur qui va projeter à la taille souhaitée l'image du négatif sur une feuille photosensible vierge. Il existe différents types de tirages utilisés par les artistes :

- Le tirage argéntico-numérique couleur est une technique utilisée par Raymond Depardon pour réaliser ses tirages colorés tout en conservant l'aspect des tirages argentiques traditionnels. L'image numérique est projetée sur un papier argéntique avec des lasers, puis le tirage est développé dans un bain chimique.

- Le tirage au charbon, aussi appelé « carboprint », adopté par Paul Outerbridge, permet un rendu trichrome aux teintes vives et résistantes grâce à un procédé au cours duquel le papier est enduit d'un mélange de pigments colorés et de gélatine avant d'être exposé à la lumière.
- Le tirage au platine est un procédé où le papier est enduit d'une solution de sels de platine et de fer photosensibles avant d'être exposé à la lumière. Il offre une gamme de tons riches ; des tirages stables et résistants et est utilisé par Edward Weston et Irving Penn, notamment.
- Le tirage argéntique à la gélatine est un procédé où le film et le support d'impression sont enduits d'une émulsion photosensible de sels d'argent dans de la gélatine. Cette technique permettant d'obtenir des tirages détaillés et durables a été largement utilisée par Irving Penn, Edward Weston, Edward Steichen, Dorothea Lange, Henri Cartier-Bresson, Richard Avedon ou encore Cindy Sherman.
- Le tirage sur papier albuminé se fait sur un papier dit « albuminé », c'est-à-dire recouvert d'une couche d'albumine (du blanc d'œuf décanté), ce qui donne aux tirages brillance et précision. Cette technique a été utilisée par Gustave Le Gray, Julia Margaret Cameron et Edmond Bacot entre autres.

05. Nous avons hâte de vous accueillir

Les visites guidées

Les grandes thématiques traversant les expositions sont abordées par les médiateurs-conférenciers lors de visites guidées favorisant une participation active du groupe. D'une durée de 1h15, elles s'adressent aux scolaires et étudiants comme aux groupes du champ social ou en situation de handicap. Conçues en regard des objectifs pédagogiques de l'Éducation nationale, elles peuvent être adaptées à chaque niveau et à chaque classe d'âge, de la maternelle jusqu'à l'enseignement supérieur.

- L'Archi-visite** Vue de l'extérieur, dessinant un cercle parfait, unique dans le paysage parisien, la Bourse de Commerce est un « ovni architectural ». Décollage immédiat : cette visite vous propose un étonnant voyage à travers les cinq siècles d'histoire et de transformations architecturales du bâtiment. Découvrez « le palais de la reine », « le garde-manger de la ville », « le magasin mondial », « le musée d'art contemporain » et observez tous les éléments qui composent cette architecture singulière.
- Le Tour des expositions** Peintures, sculptures, vidéos, photographies, installations sonores et visuelles : s'intéressant aux œuvres qui font déjà l'histoire de l'art contemporain comme aux artistes les plus émergents, la Collection Pinault offre un regard sur l'art de notre temps. Cette visite guidée vous invite à faire le tour des expositions du moment et vous propose, en pratiquant l'observation active, de partager votre expérience face aux œuvres.
- On est où ?** D'où viennent les œuvres d'art ? Qui choisit de les exposer ? Comment les installe-t-on ? Qu'est-ce qu'un cartel ? Une visite pour répondre à toutes ces questions et entrevoir le fonctionnement d'un musée.
- La visite contée** « **Clic-clic** » au pays des images La visite contée propose un éveil à l'art au fil d'un récit ludique. Les enfants découvrent l'exposition « Remember Me » accompagnés de « Clic-clic », un appareil photo enchanté, et d'un médiateur. Ils sont invités à observer et à mimer les œuvres, tout en suivant le fil d'une histoire racontée en comptine, pour explorer l'univers merveilleux de la photographie.
- Les mots à l'épreuve** Deux formats – une visite guidée et un atelier – sont conçus pour accompagner les personnes en apprentissage du français dans la découverte des expositions. Menées par un médiateur et s'adaptant à chaque niveau, ces deux activités permettent aux participants de pratiquer la langue autrement, d'enrichir leur vocabulaire, de prendre la parole face aux œuvres et de partager leurs émotions.

L'atelier « Expo »

Conçu en lien avec les expositions, l'atelier plastique couplé à une visite guidée invite les jeunes visiteurs à explorer la création contemporaine par le regard et la pratique. D'une durée de 1h30, cet atelier s'adresse aux groupes d'enfants de 6 à 12 ans, du champ scolaire comme des champs social et de l'accessibilité.

- Voyage photographique** Cet atelier invite les enfants à découvrir l'œuvre du photographe Raymond Depardon. Accompagnés d'un médiateur, ils observent sa série de photographies intitulée « La France » : un voyage à travers le pays révélant la poésie discrète des paysages du quotidien. Le groupe rejoint ensuite l'espace d'atelier pour créer une carte postale en relief à partir de ces images.

Les tarifs des groupes éducation

	Accompagnés par un médiateur-conférencier				En autonomie	
	Visite guidée		Atelier		Visite libre	
	Nb max. de participants*	Tarif	Nb max. de participants*	Tarif	Nb max. de participants*	Tarif
Scolaires	35	75€	25	100€	35	30€
Scolaires REP et REP+	35	35€	25	50€	35	15€
Étudiants	35	75€			35	30€
Champ social	20	35€	20	50€	20	15€
Accessibilité	20	35€	20	50€	20	gratuit

*Accompagnateurs compris. Les audiophones, à partir du collège, sont inclus dans le prix de la visite.

Informations pratiques

Ouverture

Du lundi au dimanche jusqu'à 19h

Nocturne le vendredi jusqu'à 21h

Le premier samedi du mois, nocturne gratuite de 17h à 21h

Fermeture le mardi et le 1^{er} mai.

Horaires pour les groupes éducatifs

Les groupes sont accueillis toute la semaine aux horaires d'ouverture au public, et des matinées (9h-11h) leur sont réservées pour des conditions de visite privilégiées.

Comment réserver ?

En ligne, par carte bancaire, sur billetterie-groupes.pinaultcollection.com

1) Choisissez la visite souhaitée

2) Sélectionnez la date et l'heure de votre visite

3) Choisissez la thématique

4) Renseignez les informations du groupe

5) Sélectionnez le forfait/les frais de réservation et le nombre prévu de participants

6) Connectez-vous ou créez-vous un compte professionnel

7) Procédez au paiement par carte bancaire en ligne

Vous pouvez accéder à votre réservation et imprimer vos billets à tout moment dans votre compte professionnel.

Par téléphone au +33 (0)1 55 04 60 70, pour régler par carte bancaire, chèque, virement ou mandat administratif

Consultez nos Conditions générales de vente :

pinaultcollection.com/fr/boursedecommerce/cgvgroupes

Retrouvez nos offres éducatives sur la plateforme ADAGE.



Contactez-nous

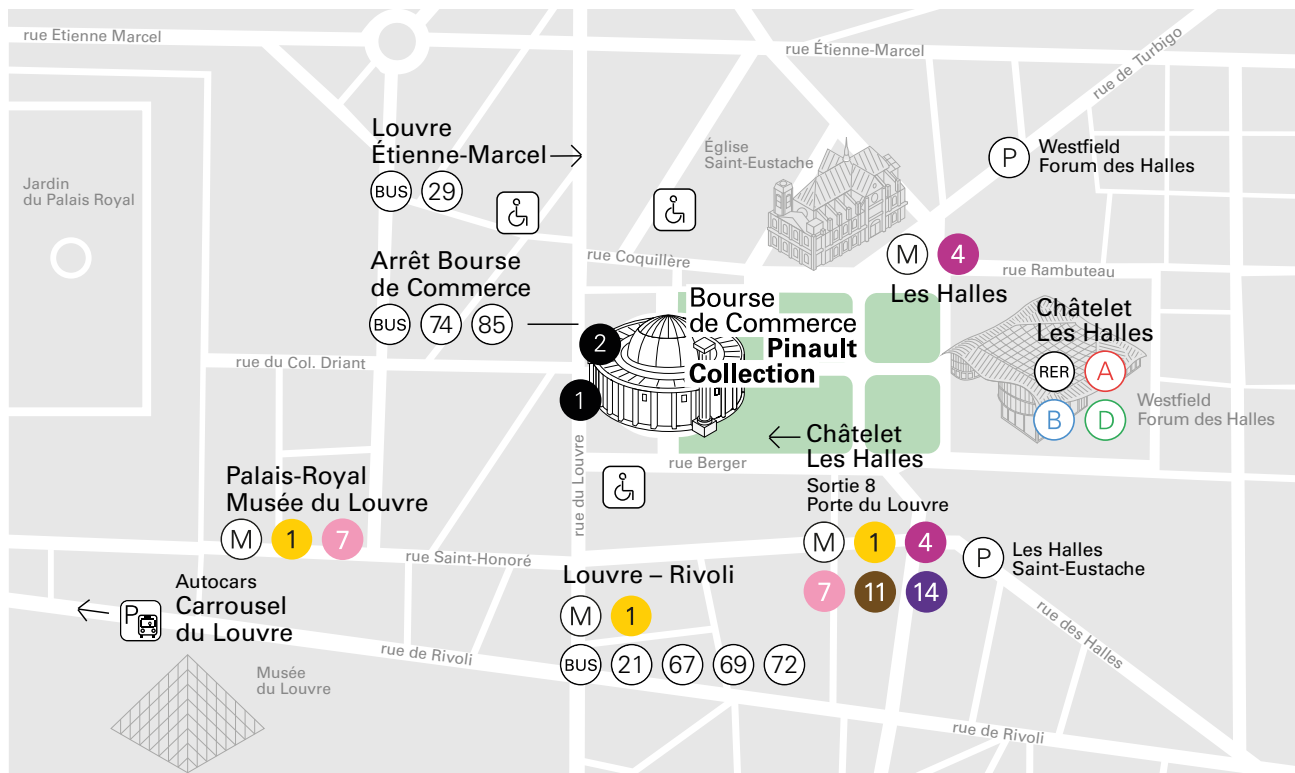
Par mail à groupes@pinaultcollection.com

Par téléphone au +33 (0)1 55 04 60 70 (du lundi au vendredi de 10h à 17h)

Venir au musée

Accès

La Bourse de Commerce se situe au 2, rue de Viarmes, 75001 Paris.



1 Information-Tickets 2 Entrée principale / Main entrance

Modalités d'arrivée des groupes éducatifs

Pour encadrer la visite des groupes Éducation, la Bourse de Commerce demande l'assistance minimum :

- d'un accompagnateur pour 8 élèves pour les classes de maternelle ;
- d'un accompagnateur pour 15 élèves pour les classes élémentaires ou centres de loisirs ;
- de deux accompagnateurs pour 30 élèves pour les classes de collège ;
- d'un accompagnateur pour 30 élèves pour les classes de lycée et étudiants.

Avant votre visite, nous vous prions d'imprimer ou de télécharger vos billets disponibles depuis votre compte professionnel.

Le jour de votre visite :

Nous vous remercions de vous présenter sur place 15 minutes avant l'horaire de début de visite.

- Si vous avez réservé une visite libre et que vous souhaitez acheter les billets manquants pour les membres de votre groupe, rendez-vous à l'Information-Tickets, notre espace d'accueil et de billetterie situé en face de l'entrée du musée, au 40, rue du Louvre.
- Empruntez la file prioritaire pour accéder au musée, présentez les billets des membres de votre groupe, puis rendez-vous à l'Accueil des groupes au sous-sol -2 pour commencer votre visite.



En 2024, la Bourse de Commerce a obtenu le label Tourisme & Handicap attribué aux professionnels du tourisme s'engageant dans une démarche ciblée sur l'accessibilité pour tous.

2 rue de Viarmes
75001 Paris

Ouverture du lundi au dimanche, de 11h à 19h
Fermeture le mardi
Nocturne jusqu'à 21h le vendredi

t 01 55 04 60 70
groupes@pinaultcollection.com

pinaultcollection.com

